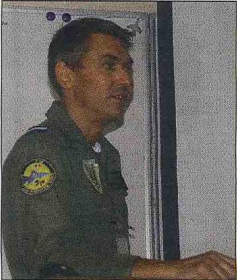


STAMPE

Français et Belges autour d'un avion mythique

Des passionnés d'aviation et du mythique Stampe ont passé quelques jours à Cazaux pour faire voler leurs sept appareils.

Il est 11h30 sur la grande piste de la BA 120, surchauffée par le soleil... Autour des biplaces, mécanos et pilotes s'affairent. Le décollage est proche et attire des militaires venus de toute la base. Il faut dire que ce n'est pas tous les jours que sept avions Stampe stationnent sur le sol cazalin. Puis, chaque avion se met en branle, actionne ses hélices et s'avance pour le décollage. À bord du deuxième appareil, le colonel Breton, commandant la base, n'a pas résisté à l'invitation du



Guy Jacquemin, ce Belge prendra le 3 septembre prochain la tête de l'École de Transformation Opérationnelle. Une première !



Sept avions Stampe ont stationné sur la piste de Cazaux.

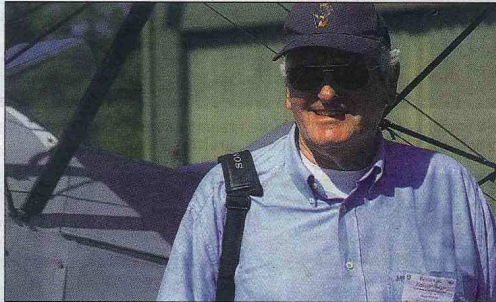
pilote Pascal Goumard, et prend place à l'avant. Bonne humeur et excitation sont de mise : « C'est parfait pour voler aujourd'hui, il fait un temps de curé ! » Le casque posé sur la tête, les dernières consignes données, et c'est le grand envol des Stampes. Légers et majestueux, les biplaces volent avec une facilité déconcertante. Une véritable parenthèse pour la base, qui voit décoller à chaque instant de surpuissants avions de chasse. En effet, jeudi et vendredi, des passionnés du mythique « coucou » se sont retrouvés à Cazaux pour faire voler leurs appareils et marquer l'amitié franco-belge. Trois clubs s'étaient donnés rendez-vous à la BA 120 à commencer par des Belges venus d'Anvers. Le créateur du musée Stampe, Danny Cabooter avait notamment effectué les 10h de vol en Stampe pour arriver jusqu'ici. Des passionnés du Centre de perfectionnement à la voltige aérienne d'Angers étaient présents, tout comme les Bordelais du Conservatoire de l'Air et de l'Espace d'Aquitaine.

« Devenu un mythe »

« Nous sommes arrivés jeudi en survolant le Bassin à bord de nos sept Stampes. Un moment magique, expliquent les pilotes, assis dans le foyer de l'École de Transformation Opérationnelle (ETO). C'est un rendez-vous exceptionnel. Cet avion, dessiné par des Belges, mais construit des deux côtés de la frontière, est un petit bijou de bois et de toile. Toutes versions confondues, le Stampe fut construit à 950 exemplaires environ. Il fut utilisé en temps qu'avion d'acrobatie jusque dans les années 60 où il fut supplanté



Le colonel Breton, accompagné du pilote Pascal Goumard, avant leur vol inaugural à bord d'un Stampe.

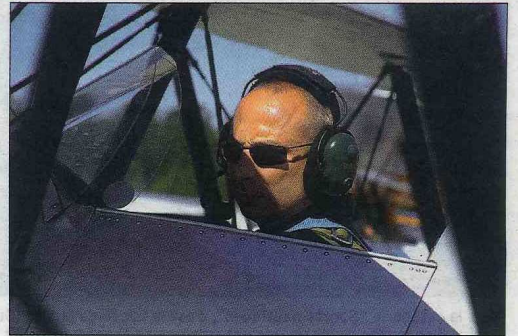


Le Belge Guido Wuyts devant le Stampe numéro 1, le premier à avoir été fabriqué !

par des appareils spécialisés dans ce domaine. C'est l'un des rares avions à ne pas avoir été ferrailé mais presque toujours racheté par des collectionneurs ou des clubs, ce détail lui permettant de devenir un mythe. » Aux côtés de ces passionnés, le commandant en second de l'ETO, Guy Jacquemin, est comme un poisson dans l'eau. De nationalité belge, ce dernier prendra, le 3 septembre prochain, la tête de l'école. Une première puisque jamais un étranger n'a pris un commandement de ce type en France. « L'école, créée en 2004,

dispense la fin de la formation des pilotes de chasse. Ils sont chaque année une cinquantaine de stagiaires français et une dizaine de Belges, et volent sur des appareils venus des deux pays. » Une coopération étroite saluée par le colonel Breton avant son vol en Stampe : « Aujourd'hui, il n'y a aucun terrain d'opération où nous intervenons seuls, la coopération est indispensable et nous enrichit constamment. La rencontre d'aujourd'hui, autour des Stampes, est un nouvel exemple de cette amitié franco-belge. Elle magnifie nos relations. »

[J-B.L.]



Le colonel Breton dans le cockpit, juste devant la place du pilote.